

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : Le R. P. Bernard Fleury, Cordelier, M.  
Just Jambé, M. Charles Hardegger,  
Mme Pierre Christe

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1930, tome 29, p. 241-243

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



## NOS MORTS

### **Le R. P. Bernard Fleury, Cordelier**

Le bon Père Bernard, que près d'un demi-siècle d'activité ininterrompue à Fribourg, avait rendu si populaire dans cette ville et les environs, a remis sa belle âme à Dieu, le matin du 10 novembre, à 7 h. ½. La mort l'a délivré d'une longue maladie dont les souffrances ne purent en aucun moment avoir raison de sa douceur et de sa patience. Frappé à de courts intervalles dans ses affections les plus chères — son frère, Mgr Adolphe Fleury, Vicaire général de l'Evêque de Bâle pour le Jura bernois, mourait le 28 octobre 1929, et sa sœur, ancienne Supérieure de la Visitation de Soleure, Mère Louise-Eugénie, le quittait pour l'éternité le 17 octobre dernier —, le Père Bernard vit arriver en toute sérénité l'heure de son propre départ qui signifiait pour lui bien plus un éternel revoir qu'une séparation. Ainsi, dans l'espace d'une année, la mort a réuni dans l'autre monde, pour la récompense éternelle, les trois membres que la famille Fleury de Courroux avait consacrés au service de Dieu et de l'Eglise. Une tendre affection les unissait sur la terre et les rares visites qu'ils se faisaient, s'agrémentaient de conversations et de récits, où études, préoccupations, joies et tristesses étaient mises en commun.

Le Père Fleury était né à Courroux (Jura bernois) le 8 février 1865. Il commença ses études de collège à Dôle, où il fut le condisciple du regretté chanoine de Week, de Fribourg. Il s'en fut ensuite à St-Maurice, où il étudia de 1877 à 1879, et vint achever ses études au collège St-Michel, à Fribourg. Entré au noviciat des Cordeliers, à Würzburg, en 1883, il fit profession le 21 octobre 1884, puis revint à Fribourg, où il suivit au Lycée les cours de philosophie de Mgr Jaccoud, qui lui resta très attaché toute sa vie. Après des études de théologie au séminaire diocésain, il fut ordonné prêtre en 1887, et bientôt commença son activité sacerdotale vouée principalement à la direction des âmes au tribunal de la Pénitence et à l'histoire religieuse, à laquelle l'initia le Père Nicolas Rædle.

Son confessionnal, où pendant plus de quarante ans tant de personnes sont allées chercher la paix et le réconfort d'une parole vraiment paternelle, a été le témoin d'une activité bienfaisante et fructueuse dont le souvenir à cette heure provoquera chez des milliers d'âmes qui en furent les bénéficiaires, d'affectueux regrets et des prières de reconnaissance. Non seulement les fidèles venaient à lui, mais leurs pasteurs ecclésiastiques connaissaient bien le chemin de sa cellule, d'où une influence aussi discrète que profonde rayonnait ainsi au loin pour le plus grand bien de la société, de l'Eglise et des âmes.

Historien, le Père Bernard entreprit des recherches érudites aux archives de Fribourg et d'autres villes suisses, dont il publia le résultat dans diverses revues ; quelques-unes même s'honorèrent de sa collaboration régulière, entre autres la *Revue de la Suisse catholique* et la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, dont le dernier numéro, que M. le chanoine Waeber tint à lui remettre personnellement quelques jours avant sa mort, contient encore un long article de sa main, fin d'une étude sur *La suppression du couvent des Franciscains de Lucerne* (1798-1838).

Le Père Bernard était fort attaché à son Ordre : il en connaissait à fond la glorieuse histoire et déplorait d'autant plus les regrettables événements qui, malgré l'influence du célèbre P. Girard, avaient amené la suppression de la maison de Lucerne et plus tard (1857-1864) celle de Soleure. L'article sur les *Franciscains*, paru dans le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, est dû à sa plume érudite.

Outre l'*Histoire du couvent des Cordeliers de Fribourg au moyen-âge*, et le catalogue complet et fortement documenté des religieux de ce couvent, le Père Bernard a écrit une série de monographies (citons encore : *Statistique monastique*, dans la *Rev. de la Suisse cath.*, 1898) qui, toutes, font preuve d'un vrai talent d'historien et d'un souci d'exactitude dans les plus petits détails. C'est ce même souci scrupuleux joint à sa profonde humilité qui l'a empêché de nous donner bien d'autres travaux que ses riches connaissances historiques, servies par une mémoire prodigieuse, lui auraient permis avantageusement d'écrire, connaissances dont purent profiter tous ceux qui, de près et de loin, mirent à contribution ce trésor d'érudition joint à la serviabilité même.

A part le temps des études et du noviciat, qu'il passa en Allemagne, toute la vie religieuse du P. Fleury s'écoula dans le couvent de Fribourg, entre le confessionnal qui l'occupait de longues heures chaque jour, la prière et l'étude.

Au milieu de ses confrères et de ses amis, le Père Bernard fut toujours un modèle de charité, de douceur et d'amabilité, un homme dont on a pu dire qu'il n'eut jamais une méchante critique sur les lèvres. Tout cela, uni à ses qualités administratives, lui gagna l'affection générale et la confiance de sa communauté, dont il revêtit successivement toutes les charges : sacristain, économe, maître des novices, vicaire, gardien pendant la difficile et délicate période de 1915 à 1920, bibliothécaire. On n'eut jamais qu'à se féliciter de son activité et de sa prudence, qui vinrent à bout de tous les obstacles ; la Curie généralice romaine elle-même se fit un devoir de lui marquer l'estime en laquelle elle le tenait. Nommé Maître de théologie en 1907, et Définitiveur de la province en 1909, c'est en qualité de Custode provincial qu'il assista aux Chapitres généraux à Rome en 1910, 1919 et 1924. En mourant, le P. Fleury avait la joie de laisser en pleine prospérité sa chère communauté de Fribourg : plus de quarante religieux, où il n'avait trouvé à son entrée que quatre Pères et deux Frères.

Du religieux exemplaire que fut le Père Bernard, on retiendra surtout sa bonté vraiment franciscaine qu'ont expérimentée tous ceux qui l'ont approché.

A Fribourg, il accueillait avec une grande bonté les étudiants jurassiens qui lui faisaient visite, et aimait à entendre parler de son cher pays. Ces visites et celles qu'il faisait à sa famille, surtout à son frère, l'ancien curé de Moutier, étaient les seuls liens qui le rattachaient au Jura qu'il aimait tant.

Cette bonté, c'était tout le Père Bernard. Elle lui aura valu, nous n'en doutons pas, les faveurs de la Bonté divine et les prières de tant d'âmes qui, à cette heure, s'en souviennent avec une reconnaissante émotion.

### M. J u s t J a m b e

Ceux qui ont connu M. Just Jambe collégien ont été douloureusement surpris de sa mort. Né en 1889, il devait être, semblait-il, en pleine force d'âge. Ses condisciples se rappellent encore le camarade jovial qu'il était, toujours plein d'entrain, et la voix de ténor qui lui servait d'instrument de popularité.

Après avoir fait toutes ses études à St-Maurice, de 1901 à 1909, il était entré au service des Douanes, à Porrentruy. Ceux qui l'ont approché dans ses derniers moments, nous disent son bel esprit chrétien et sa résignation.

### M. C h a r l e s H a r d e g g e r

Nous avons encore à déplorer la mort, survenue le 19 novembre, qui a emporté M. Charles Hardegger, de Mels, au canton de St-Gall. M. Hardegger avait fréquenté le Collège de St-Maurice en l'année 1896-97.

•

Plusieurs amis de Me **Pierre Christe**, avocat à Delémont, nous prient de signaler à nos lecteurs le grand deuil qui le frappe. Sa jeune épouse — elle était dans sa 30<sup>e</sup> année — le quitte en lui laissant quatre enfants dont l'aîné a fait cette année sa première communion.

R. I. P.